

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 30 SEPTEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Tempérance et Politique

La ville de Lévis vient de voter par une majorité écrasante un règlement de prohibition. Tous les partisans de la tempérance, et nous en sommes, s'en sont rejoints. Le fameux argument que la prohibition tue le commerce a été victorieusement réfuté par les marchands de Riv. du Loup qui ont signé une déclaration affirmant le contraire.

Dans le comté de Madawaska, la question est à l'ordre du jour. Quelques paroisses sont déjà sous le régime de prohibition, tout indique que grâce aux efforts pratiques de son curé, la paroisse de St-Hilaire sera bientôt sans licences.

Nous n'avons pas l'intention de discuter aujourd'hui le pour et le contre de la prohibition. Nous voulons seulement attirer l'attention des amis de la cause sur un aspect de la question.

Il y a une tendance au Madawaska à porter cette question sur le terrain politique. C'est une erreur "stratégique" qu'il faudrait à tout prix éviter.

Comment veut-on faire croire à la sincérité des apôtres de la tempérance quand on entend ces mêmes gens répéter sur tous les tons : "Il n'y a que tel parti politique qui peut avoir des licences, et bien, nous allons faire voter la prohibition" Ou bien encore quand on voit des gens se vanter qu'ils arrêteront un tel en particulier de vendre sans licences lorsque, à la connaissance de tout le monde, d'autres, qui vendent aussi, sont laissés en paix.

Il y a là pour le moins un manque de sincérité qui déplaît à tous ceux qui n'aiment pas ces manières mesquines, et ils sont nombreux. Messieurs les curés se dévouent corps et bien à la belle œuvre de la tempérance et il serait regrettable de voir leurs efforts paralysés par le manque de sincérité de ceux qui prétendent les aider.

Au point de vue tempérance la prohibition doit être un succès. Elle ne le sera, toutefois, qu'en autant que ceux qui veulent la faire réussir sauront ne pas froisser les sentiments des honnêtes gens par des menées louches.

La cause de la tempérance est une cause sainte, il faut pour la faire progresser que tous les honnêtes gens de quelque couleur politique qu'ils soient se donnent la main et travaillent de concert.

Sans cette union des bonnes volontés, qui là comme toujours fait la force, il n'y a pas de réussite possible, et la mentalité du peuple court de grands risques d'être faussée.

D'ÉRLANGES.

Dernières Nouvelles de la Guerre

(Suite de la 2ème page)

Au nord d'Arras, les Français ont repris le cimetière de Souchez et les tranchées à l'est du Labyrinthe, où les Allemands étaient pourtant protégés par de formidables travaux de défense.

Les Anglais ont pris part à ces opérations en poussant des attaques de chaque côté du canal de La Bassée. Ils ont enlevé à l'ennemi, au sud du canal, cinq milles de tranchées sur une profondeur d'environ quatre cent verges. Et aujourd'hui les Anglais sont maîtres de la route qui conduit de Lens à la Bassée, que les Allemands utilisaient pour se ravitailler, et ils menacent de prendre en flanc les troupes allemandes qui occupent la ville de Lens.

Cependant, au nord du canal, bien que les Anglais se soient battus toute la journée d'hier, ils n'ont pu garder tout le terrain conquis et il leur a fallu se replier sur les tranchées qu'ils avaient quittées le matin pour pousser l'offen-

sive. Mais les Allemands, ayant dirigé leurs réserves de ce côté, cela a permis aux Anglais de consolider leurs nouvelles positions au sud du canal de La Bassée.

Une manœuvre à peu près semblable a eu lieu avec les mêmes résultats au nord et au sud du chemin de Menin, à l'est d'Ypres, au nord du chemin, les Anglais n'ont pu tenir, pendant qu'au sud ils ont pris six cents verges de tranchées allemandes sur lesquelles ils se sont consolidés.

On rapporte que les Anglais ont capturé 1,700 prisonniers, huit canons et plusieurs mitrailleuses.

L'homme d'esprit qui, au cours d'une discussion, reçoit d'un contradicteur emporté et grossier l'apostrophe d'imbécile ou d'ignorant, a deux bons moyens de défense à sa portée : clore la dispute en gardant le silence et en souriant de pitié, ou bien, appliquer à la face de son adversaire un magistrat soufflet de circonstance.

Aux jeunes filles

Vivre sous le regard de Dieu et sous la garde de sa mère—trouver à chaque heure un devoir à remplir et appliquer doucement toute son activité à ne laisser inachevé, rien ne rend la vie plus suave, plus utile et plus méritoire.

Rien surtout ne prépare mieux aux secousses qui de temps en temps viennent ébranler la paisible et saine monotonie de l'existence au foyer.

Hélas ! jeunes âmes, si pleines d'illusions, si doucement bercées par l'espérance d'une vie toujours plus belle, il faut vous attendre aux secousses.

Le chemin qui se déroule devant vous à beau vous paraître fleuri ; le dévouement, la tendresse, l'amitié ont beau, autour de vous, éloigner tout ce qui pourrait le rendre brillant il en est de ce chemin de la vie comme des chemins de fer, qui s'étendent au loin sans présenter aucun obstacle et qu'une petite pierre, venue on ne sait d'où, suffit pour faire dévier, et occasionner ainsi des catastrophes épouvantables.

Dans le chemin de la vie, quand le cœur retie à sa place, sous la garde de Dieu et du devoir, il ne dévient jamais, mais il doit toujours s'attendre à éprouver de fortes secousses.

Aux aux Institutrices

Aux demoiselles institutrices qui voudront bien nous envoyer les nouvelles des paroisses où elles enseignent nous enverrons gratuitement notre journal.

L'agriculture idéal

Les journaux de l'Ouest canadien qui ne sont pas aveuglés par le fanatisme et qu'anime l'intérêt de leur pays, font une campagne en faveur d'une immigration belge.

Voici ce bel éloge qu'un journal de Saskatoon fait de l'agriculteur belge :

"L'idée d'attirer les cultivateurs belges dans la Saskatchewan est on ne peut plus intéressante. Les Belges sont les meilleurs agriculteurs du monde, nul ne connaît aussi bien qu'eux le secret de rendre le sol productif. Le cultivateur qui peut arriver à obtenir un rendement de cinquante boisseaux de blé par arpent, comme la chose se fait fréquemment en Belgique, est l'homme idéal du pays à besoin."

Comme nous l'avons déjà dit, on devrait s'empresse dans notre province d'établir quelques colonies belges.

On porterait ainsi secours à ce vaillant peuple actuellement si éprouvé et puis on rendrait un grand service à notre classe agricole.

Comme le dit notre confrère de l'Ouest, le Belge est un agriculteur modèle, un producteur idéal.

Le Belge a le don de rendre la terre payante en la faisant produire sans épuiser son maximum de rendement.

Avec le matériel et les terres qu'ils ont à leur disposition, nos cultivateurs, s'ils avaient en plus la science pratique des agriculteurs belges, deviendraient vite nos meilleurs agents de la prospérité nationale.

L'occasion se présente à nous de faire faire à notre agriculture un nouveau pas dans la voie du progrès sachons donc en profiter.

Et puis quel exemple précieux l'économie nous donnerait les Belges.

La Vérité.

L'enfer

Un homme d'esprit peut-il croire à l'enfer ?

Convendez-en ; Dieu était obligé de créer l'enfer.

Un père, si tendre qu'il soit, ne dit pas à ses enfants :

"Je vous ordonne de faire le bien, je vous défends le mal. Mais si l'un de vous fait le mal et l'autre fasse le bien, je vous récompenserai tous les deux."

Ab ! urdté ! Et ne dites pas : "Il semble que c'est une cruauté d'avoir établi l'enfer."

Assurément non, car la justice n'est pas la cruauté ; or vous reconnaissez que c'était justice.

Lorsqu'un homme cherche à vous prendre votre fortune, vous l'appelez devant les tribunaux. Si le juge le condamne, dites-vous que le juge est cruel ?

On vous menace de la mort. Le juge ordonne que le coupable soit mis en prison, de peur que si on lui laisse la liberté, il n'essaye encore de vous tuer. Dites-vous au juge ; Vous êtes un homme mauvais ?

Dans les deux cas, vous remerciez le juge.

Eh bien si Dieu n'eût pas établi un enfer contre les malfaiteurs, le monde, nous l'avons vu, serait un composé de brigands et d'assassins ; il a donc fallu menacer les méchants d'un feu éternel pour préserver le juste et le faible de l'injustice des forts ou de l'adresse des fripons.

EMUNDSTON HOTEL

M. F. J. Morin, Québec ; Edgar Young, Montréal ; J. W. Gosselin, Québec ; M. F. Bellin, Fort Kent ; Léon Massé, St-Hubert ; Chassey Taylor, Grand Falls ; L. S. Saucier, Québec ; Pat. Nadeau, St-Léonard ; Frank Bélanger Baker Brook.

WINDSOR HOTEL

M. J. Crawford, Van Buren ; S. K. J. St-John ; W. Cunliff, Fort Kent ; M. McCaskill, St-John ; A. F. Stilwell, St-John ; J. F. Theriault, Van Buren ; M. J. D. DeMaret, Duxter ; J. L. DeMaret, Duxter ; J. A. Fielding, Boston ; E. H. Shipple, Detroit ; H. G. Noble, Woodstock ; A. B. Royce, Fredericton ; G. W. Shanghnessy, St-Stephen ; Fred A. Robinson, Fredericton ; Haghe Taylor, Grand Falls ; F. E. Fournier, St-Basile ; J. R. Polly, St-John ; B. F. McDermott, St-John ; J. Reil, Toronto ; J. Connors, St-John ; J. Eagles, St-John ; B. Smith, St-John ; Fred P. Robinson, Fredericton ; J. Logan, New York ; F. L. Withered, Fitchburg.

Grand Central Hotel

Logeaient au Grand Central Hotel ces jours derniers : M. Alfred Lingfield, New York ; Thomas Levesque, Clair ; J. B. Ouellet, Rivière Bleue ; Fred A. Austin, William Brown, Ernest Brown, H. J. King, Carl Stolbrand, Eagle Lake, Me. ; Majorique Laplante, Alf. Quenneville, Geo. Theriault, Alcide Demoncours, Le Lapointe, Rivière Bleue ; Z. Vézina, Frasersville ; J. H. Dionne, St-Germain ; J. Emond, Riv. du Loup ; Oct Lang, Clair ; Alfred Ouellet, Glendyne ; E. A. Dunas, St-Eloi ; M. John Soucy, Glendyne ; Henry Soucy, Caron Brook ; Pierre Pelletier, St-Hilaire ; M. Pitre, Moncton ; Edmond Néron, Lauson ; W. A. Asselin, Québec ;

VARIETES

Le monde a deux faces : sa face rose et sa face noire. Il y a en lui, comme dans le feu, ce qui brille et ce qui brûle.

C'est du théâtre qu'on a dit, "Il est plus facile de ne pas y aller que de ne pas y retourner."

La femme, dit un proverbe, doit rester dans sa maison comme le cœur dans la poitrine.

L'instruction est un bien entre les époux, l'ignorance, une barrière.

Sans les joies de l'intelligence les joies du cœur subissent un réel appauvrissement.

L'idéal de la femme chrétienne est d'être près de nous comme les Anges gardiens qui conduisent le monde par leur douce et puissante influence, mais restent invisibles.

C'est une grande fatigue, comme un grand ennui, d'être surpris par des visites inattendues, qu'il faut subir, et dont il faut se déclarer content.

Ni la beauté, ni la richesse, ni l'esprit, ni les talents ne peuvent assurer le bonheur d'un mariage ; même des mœurs irréprochables et une certaine dévotion ne sont pas une garantie suffisante, si la femme n'est pas ce qu'on appelle un bon caractère.

Dieu a donné l'intelligence à l'homme et il l'a complété par le cœur de la femme.

Tout le bonheur d'une femme repose sur les principes religieux de son mari.

Les lettres ne valent jamais les conversations intimes car il y a des détails que la correspondance ne peut donner au long, des nuances qu'elle ne peut indiquer.

Défauts qui éloignent un jeune homme sérieux d'une jeune fille : l'esprit romantique, la coquetterie, la légèreté, le mauvais caractère.

— Mon petit, dit un curé à un petit garçon qu'il rencontre sur la rue, pour quoi ne me salues-tu pas ?

— Parce que vous avez dit au catéchisme, M. le curé : "Hors de l'église point de salut."

Quand bébé est bien propre, bien lavé, il résiste avec énergie à toutes les caresses, mais quand il a le nez et la bouche bien sales, il n'y en a pas de plus empressé que lui à venir se frotter le museau contre votre visage.

Un homme ne peut être heureux que s'il sent sa femme toute à lui.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
rhone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 322.
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

EDMUNDSTON, N. B.
Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL

EDMUNDSTON, N. B.
FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

EDMUNDSTON, N. B.
A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.
J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie

qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger
L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.

"I Can't," Versus "I Can."

Every move you make is the result of a decision involving Yes or No, I Can or I Can't. I Can, is the sign-board erected on every milestone to success. I Can't, is the sorry legend that dots the road to failure. This issue is before you now. You are going to move one way or the other. Follow the I Can trail, because you can. Write for information to-day.

Moncton Business College, Moncton, N. B.
Geo. J. SCHMIDT,
Principal.